

# LYON UNIVERSITAIRE

## UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An ..... 7 fr.  
Six Mois ..... 4 »

ADMINISTRATION & REDACTION : Rue Stella, 3, LYON

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

Téléphone 15-39

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Téléphone 15-39

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

### LES MÉTHODES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Au cours de la discussion du budget de l'Instruction publique, M. le Professeur Beauvisage, sénateur du Rhône, a prononcé un intéressant discours dans lequel il a préconisé les méthodes nouvelles qu'il y aurait intérêt à introduire dans l'enseignement primaire. Ainsi que l'éminent orateur l'a démontré, il importe de réformer la mentalité qui préside à l'institution des programmes et surtout à leur application, en se rapprochant davantage de l'enfant que le maître est chargé d'instruire ; en un mot, la psychologie de l'enfant doit servir de base à la rédaction des programmes.

Voici d'ailleurs le discours prononcé par le Professeur Beauvisage :

Messieurs, hier, dans le beau discours que nous avons entendu de M. de Lamarzelle, il y avait une citation latine qui m'a rappelé bien des moments pénibles où j'avais à me l'appliquer à moi-même : « Barbarus hic ego sum, quia non intelligor illis. »

J'ai déjà bien des fois, dans des milieux divers, essayé de prêcher les idées que je voudrais vous soumettre aujourd'hui et je me trouvais un barbare dans ces milieux qui, ou ne me comprenaient pas, ou même ne m'écoutaient pas.

Ici, je crois pouvoir aborder cette tribune avec la confiance que votre bienveillance m'écouterait et que, par conséquent, vous comprendrez le point de vue auquel je me place, pour vous entretenir de ce que j'appellerai une réforme fondamentale de l'enseignement primaire.

Hier encore, nous avons entendu une autre parole à laquelle je rattacherai ce que je veux vous dire. Notre honorable collègue, mon ami Debierre, a employé à plusieurs reprises, au commencement de son discours, une expression sur laquelle il a insisté quelque peu par la tonalité de sa voix, mais qu'il n'a pas commentée. Qu'il me soit permis de la prendre comme introduction à ce que je veux vous dire.

Il a employé, à plusieurs reprises, l'expression de « éducation nationale », alors que nos usages feraient plutôt employer celle de « instruction publique ». Or, il me souvient que, dans un autre milieu, j'ai entendu soutenir par l'honorable M. Ferdinand Buisson cette idée, que notre ministère de l'Instruction publique devait s'appeler le ministère de l'éducation nationale.

Cette différence de dénomination est tout un programme. C'est, j'ose le dire, ce changement de programme qui a été encore un peu entrevu, esquissé, effleuré dans la discussion générale d'hier, lorsque M. de Lamarzelle a établi ce qui, à son avis, sur le moment tout au moins, constituait la différence entre l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire devant être formatif, tandis que l'enseignement primaire était simplement didactique.

Contrairement à cette affirmation j'estime que c'est l'enseignement primaire qui doit être avant tout formatif et éducatif pour être un enseignement vraiment national. On a parlé beaucoup et depuis de longues années de l'encombrement, de la surcharge des programmes. C'est aux programmes que je viens m'en prendre et ce sont les programmes que je viens vous proposer de transformer complètement, j'oserai dire de bouleverser, presque de détruire, pour les remplacer par autre chose ; tout en sachant bien que si l'on veut faire œuvre utile, il faut procéder avec une lenteur patiente, que le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui, qu'il faut agir avec mesure et par approches successives vers l'idéal dont on tend à se rapprocher.

Les résistances à une transformation de ce genre ne tiennent guère qu'à cet esprit de conservation qui mérite trop souvent d'être appelé simplement de la paresse ou de la routine, de l'obstination à ne pas consentir à changer de vieilles habitudes.

La surcharge des programmes, je crois pouvoir vous en apporter le remède par le changement de la mentalité qui devrait présider à leur institution. Si nous lisons les considérations préliminaires qui constituent le préambule des programmes de 1882, nous y retrouvons tant de bonnes choses que l'on peut dire, au point de vue auquel

je me place : « C'est parfait ou à peu près parfait. » Mais après ce préambule, où sont exposées des idées que j'oserai qualifier d'idées d'éducation nationale, nous voyons les programmes eux-mêmes, qui sont une énumération de matière d'enseignement : 1° lecture ; 2° écriture ; 3° etc. Qu'est-ce que cette énumération qui constitue les programmes ? C'est une suite de conceptions synthétiques, et ce sont ces synthèses que l'on veut faire entrer dans l'esprit des petits enfants, qui sont absolument réfractaires à cette opération.

Quel en est le résultat ? Je me retiens d'entrer dans des développements. Le résultat, c'est que les enfants ne comprennent pas ce qui n'est pas adapté à leur âge, parce que cela est inspiré par un esprit synthétique, et qu'à l'issue de l'école primaire ils en ont assez.

J'ai fréquenté les associations amicales d'anciens élèves des écoles primaires, et j'ai constaté partout que toutes ces matières avec lesquelles on a ennuyé les enfants, à l'école primaire, ils en ont assez, ils n'en veulent plus entendre parler de leur vie. Ils ne veulent pas du tout se perfectionner au point de vue de la somme de leurs connaissances, et encore moins de l'éducation de leurs facultés intellectuelles. Nous voyons, en effet, que les jeunes gens sortant des écoles primaires et conservant entre eux les liens de camaraderie qui leur plaisent, ne cherchent précisément leurs occupations que dans celles qui sont tout à fait étrangères aux occupations scolaires. Ils instituent des cours d'exercices physiques, de gymnastique, de boxe, d'escrime, de danse, de musique, etc. ; mais vous les feriez éclater de rire si vous leur proposiez d'instituer dans leur association un cours d'histoire.

Ah ! non ; jamais de la vie ! Cela est ennuyeux ; il n'en faut pas ! Il n'en faut pas parce que l'histoire, comme toute autre matière d'enseignement, leur a été présentée en bloc, comme une synthèse ordonnée, parce qu'en somme les programmes ont été faits par des maîtres qui, étant des adultes, avaient la conception synthétique de tout cet ensemble de connaissances, qu'on a servies, découpées de la même façon, pour l'alimentation intellectuelle des enfants.

Et bien ! c'est cela qu'il faut changer. Quelle est donc la base qu'il faudrait prendre au lieu de cette base synthétique d'une énumération de matières ?

C'est la connaissance de la psychologie de l'enfant. C'est l'étude de l'apparition successive et de l'évolution de toutes ses facultés physiques, intellectuelles et morales. Le grand défaut qui aboutit au résultat fâcheux dont je viens de parler, c'est le manque d'adaptation de tout l'enseignement à l'âme de l'enfant.

On le fait déjà un peu, dit l'un de nos collègues, j'en suis très heureux, et je me proposais d'y faire allusion. Il y a une brèche ; elle est ouverte, j'en parlerai un peu plus tôt que je ne le voulais. D'après la suggestion de M. Gustave Rivet, que je crois comprendre, il s'agit de la réforme récente des programmes de l'enseignement du dessin qui a été un grand pas dans la direction que j'indiquais, de l'enseignement attrayant, de l'enseignement analytique et de l'enseignement suggestif d'effort.

L'éducation attrayante a été critiquée comme n'étant pas suggestive d'effort. Qu'il me soit permis de combattre cette opinion. Il n'y a au contraire rien qui soit plus suggestif d'effort que la chose qui plaît. Prenons les jeux ; regardez jouer les enfants. Ne font-ils pas, pour le petit idéal qui est celui de l'instant, des efforts considérables, des déploiements de force musculaire, qu'il s'agit de courir, de lancer une balle, de grimper à un arbre pour dénicher le nid qui est leur idéal du moment. Ils déploient toutes leurs forces, toute leur énergie parce qu'ils ont un idéal, un but, un attrait.

Eh bien, cet attrait, il faut le mettre devant les enfants pour leur faire faire ce que nous jugeons utile qu'ils fassent.

Et alors, si nous examinons les nécessités de la physiologie et de la psychologie enfantines, nous trouvons le moyen désiré dans l'éducation des sens.

Au lieu de leur faire appliquer le sens de la vue à la lecture comme seul moyen de faire pénétrer des idées dans leur intelligence, au lieu de leur faire appliquer le sens de l'ouïe seulement à l'audition des paroles du maître, ce qui, dans un cas comme dans l'autre, ne fait entrer dans leur intelligence que des mots et des phrases, qu'on les mette en présence des choses, en présence de la nature aussi bien que des objets qui sont le résultat du travail de l'homme, et qu'on leur apprenne à en prendre connaissance au moyen des sens, qui sont les instruments naturels pour arriver à cette connaissance.

Il est un autre de ces sens, particulièrement négligé, parce qu'il n'est pas compris dans les cinq sens auxquels on est habitué. Je veux parler du sens musculaire qui, joint au toucher, est une porte d'entrée des plus importantes pour des notions de toute sorte à faire entrer dans les intelligences.

Le sens musculaire et le sens du toucher se résument, comme applications pratiques, dans l'emploi du travail manuel comme moyen éducatif de l'intelligence, éducatif au point de vue physique, éducatif au point de vue moral, éducatif enfin au point de vue social, préparation pour l'avenir à un enseignement technique et professionnel.

Leçons de choses et travail manuel ne sont pas actuellement, selon moi, ce qu'ils devraient être. Ils ne devraient pas être des matières de programme figurant sous les numéros 11, 12 ou 13, dans l'énumération ; mais ils devraient constituer les bases mêmes de la méthode directrice, les principes fondamentaux sur lesquels s'appuierait l'institution de notre éducation nationale.

(A suivre). BEAUVISAGE.

### NOS HOPITAUX

CONCOURS POUR UNE PLACE DE CHEF DE CLINIQUE. — Lundi dernier ont eu lieu, à l'Hôtel-Dieu, dans le service de M. le professeur Rollet, les épreuves pour la nomination d'un chef de clinique. Elles se sont terminées par la nomination de M. le docteur Genet, ex-interne des Hôpitaux de Lyon, à qui « Lyon-Universitaire » adresse ses sincères félicitations.

### NOS FACULTÉS

Faculté de Médecine L'Académie des sciences a élu correspondant, pour la section d'anatomie et d'histologie, M. le professeur Renault, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, en remplacement de M. Sabatier, décédé. Lyon-Universitaire adresse à l'éminent Maître ses très respectueuses félicitations.

Facultés des Sciences Sont reçus aux différents certificats d'études supérieures (licence) : Chimie générale. — MM. Fabre, Jaubert de Beaujeu, Paget. Chimie industrielle. — MM. du Clozel, Cougnat, Dumont, Lurçat, Olivier, Pétrau-Gay, Simonnet. Physiologie générale. — MM. Marchand (t. b.), Fribourg-Blanc (b.). Minéralogie théorique et appliquée. — M. Bouvier.

Géologie. — MM. Dupont (a. b.), Poizat (a. b.), Bonthoux, Mlle Chambon, MM. Fribourg-Blanc, Mourier des Gayets, Robin, Waly. Botanique. — MM. Royer, Lamotte, Waly, Mlle Braguinski. Zoologie. — MM. Latarget (b.), Andrieux, Mlle Braguinski. Chimie et géologie agricoles. — MM. Gavaggio (b.), Chirossel (a. b.). Physique industrielle. — MM. Bouvier, Garin, Margot, Pétrus-Gay, Sabatier, Taffin, Tanaré. Brevet de chimie industrielle. — MM. Hulin (b.), Lechère, Mauguin.

### RECHERCHES SCIENTIFIQUES

Le conseil d'administration de la Caisse des recherches scientifiques a, dans sa dernière séance, arrêté la répartition des subventions attribuées par les sections de la commission technique de cette caisse à un certain nombre de savants.

Voici les noms des bénéficiaires lyonnais et les recherches qu'ils se proposent d'entreprendre :

PREMIÈRE SECTION M. le docteur Fernand Arloing, de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon : Recherches sur la vaccination antituberculeuse.

M. le docteur Cluzet, de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon : Recherches sur la lactation et l'alimentation des nouveau-nés.

M. Conte, de la Faculté des sciences de Lyon : Recherches de zoologie expérimentale.

M. le professeur Weill, de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon : Recherches sur la lactation et l'alimentation des nouveau-nés.

DEUXIÈME SECTION M. André, directeur de l'Observatoire de Lyon : Recherches d'astronomie stellaire.

TROISIÈME SECTION M. le professeur Jules Courmont, de la Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon : Etude relative à l'unification des méthodes d'analyse bactériologique des eaux.

### Association des Anciens Elèves de l'Enseignement colonial

Nous avons déjà eu l'occasion de dire quelques mots du voyage d'études et de vacances Naples, Sicile, Tunisie, organisé par cette association au mois de septembre, sous la haute direction de M. Zimmermann, professeur à la Faculté des lettres.

Nous attirons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur la partie du voyage spécialement consacrée à la Sicile. Il est peu de terres qui, indépendamment des charmes de la nature et du climat donnent à ce degré et partout le frisson de l'histoire. Bien qu'on ne puisse songer en six jours visiter en détail les multiples curiosités de cette île si riche en souvenirs du passé, il sera possible de donner un coup d'œil aux ruines de Messine, puis d'admirer la vue incomparable de l'Etna et de la Calabre du haut du théâtre romain de Taormine, l'un des mieux conservés de l'antiquité. Après la visite de Catane, ce sera Girgenti, dont les temples de Junon et de la Concorde attestent éternellement à quelle hauteur d'art et de prospérité la Grèce était parvenue il y a vingt-cinq siècles.

Cette magnifique randonnée à travers l'histoire se terminera à Tunis où là encore on la retrouvera avec Carthage et ses ruines. Ce sera aussi l'étude de notre domination dans cette Tunisie dont le développement merveilleux étonne et enthousiasme le voyageur.

On peut se procurer tous les renseignements concernant ce voyage au local des A. E. de l'Enseignement colonial, 8, rue Sainte-Catherine, et l'on peut s'inscrire tous les jours, de six heures et demie à sept heures et demie du soir.

EXAMENS, SESSION DE JUILLET 1911 Les examens pour le diplôme de sages-femmes auront lieu le lundi 10 juillet, à neuf heures.

Les examens de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> doctorat auront lieu le mardi 11 juillet, à neuf heures ; l'épreuve d'anatomie commencera à sept heures.

Les examens de fin d'année de pharmacie auront lieu le mardi 11 juillet, à neuf heures.

L'examen de validation de stage de pharmacie aura lieu le lundi 17 juillet, à neuf heures.

NOMINATION. — Nous venons d'apprendre que M. le Ministre de l'Instruction publique vient de nommer M. Müller (bibliothécaire de l'Ecole de

médecine, conservateur du Musée Dauphinois) membre correspondant de la Commission des Monuments historiques (section des monuments préhistoriques). Il est chargé en cette qualité de l'étude et de la surveillance des antiquités préhistoriques dans les départements de l'Isère et de la Drôme.



### Les Fouilles de Fourvière

On lit sous ce titre, dans Le Nouvelliste du 7 juillet 1911, la note suivante :

« La belle mosaïque de Bacchus mise au jour par les fouilles entreprises à Fourvière par MM. les professeurs Homo, Faculté des lettres, a été hier photographiée en couleurs par M. Silvestre. On l'a ensuite recouverte avec soin en attendant que la Ville ait pu se mettre d'accord avec le propriétaire du terrain pour l'acquisition de cette œuvre d'art, qui viendra prendre place dans notre Musée du Palais Saint-Pierre, riche déjà de plusieurs mosaïques.

« La plus célèbre, celle dite des Jeux du Cirque, une des plus importantes mosaïques antiques découvertes jusqu'à ce jour, avait été trouvée en 1806 dans le quartier d'Ainay. Elle fut acquise en 1815. Elle mesure 4 m. 97 sur 3.

« Une autre mosaïque fort belle, celle dite de l'Amour et du dieu Pan, avait été découverte en 1670 dans le haut de la montée du Gourguillon. Elle est de très vastes dimensions : 8 m. 57 sur 4 m. 12.

Une très jolie mosaïque est celle des Poissons, trouvée en 1843 rue de Jarente, près de la rue Vaubecour. Le musée compte encore deux œuvres remarquables, Cérés et Bacchus, qui faisaient partie d'une grande mosaïque dite des Saisons, mise au jour en 1820 place Sathonay.

« Ce sont les seules mosaïques trouvées dans le sol de l'antique Lugdunum. Notre musée en contient d'autres qui proviennent de Sainte-Croix, de Saint-Romain-en-Gall et de Vienne. C'est dans cette dernière ville que fut découverte en 1841 la mosaïque « L'ivresse de Bacchus », la plus remarquable de notre musée après celle des Jeux du Cirque, qui n'est pas seulement une œuvre d'art, mais qui constitue un précieux document d'histoire.

Cette nomenclature, qui réduit à cinq unités nos richesses archéologiques, nomenclature trop souvent faite ainsi dans les conférences publiques d'amateurs, est incomplète, et je crois devoir y ajouter hâtivement, de mémoire, quelques-unes de celles qui ont été omises. Je dis quelques-unes, parce qu'en cette période de fin d'année, je ne puis dépouiller mes notes lyonnaises : ce ne peut être pour moi qu'une distraction de vacances.

Contrairement à l'opinion du correspondant du Nouvelliste, Lyon a été une des villes du monde les plus riches en mosaïques. Il y en a eu de toutes les époques.

De l'examen des fouilles faites dans nos anciennes stations thermales, quelques archéologues ont cru pouvoir conclure qu'antérieurement à la conquête des Gaules, un grand luxe et existait déjà, et que les Romains n'auraient fait que le rappeler (Luxeuil, par exemple). Ce n'est pas impossible et on ne peut nier que les arts romains n'aient pénétré dans quelques-unes des grandes villes gauloises antérieurement à César. C'est au reste affaire d'archéologues, je n'en suis pas ; mais, si je ne crois pas qu'avant la conquête il y ait eu des mosaïques dans les Gaules, je suis par contre absolument certain que depuis cette époque jusqu'à nos jours, il y a eu sans interruptions des mosaïstes à Lyon.

L'imitation servile, et souvent parfaite, des mosaïques romaines rend leur étude très difficile : fixer à Lyon l'âge d'un simple mur avant le x<sup>e</sup> siècle est déjà scabreux ; fixer celui d'une mosaïque l'est plus encore et ne peut le plus souvent se faire que par les conditions d'ambiance des fouilles, et surtout par la nature de la couche de béton sous-jacente, quand on a isolé la mosaïque.

Si je voulais donner autre chose qu'une simple note hâtive entre deux séances d'examen — je diviserai nos mosaïques en deux groupes : les unes, banales, sont simplement des objets archéologiques, toujours intéressants sans doute, mais bidels de collection, un numéro de plus dans un musée ; les autres, au contraire, ont, ou prennent, un intérêt historique de

premier ordre, soit par elles-mêmes, comme celle des Jeux du Cirque et celle de Saint-Irénée, soit par l'ambiance de la fouille, comme celles de la place des Jacobins et des Célestins.

L'auteur de la note du Nouvelliste ne connaît que deux mosaïques sur la colline de Fourvière, et il fait observer, avec raison, que c'est entre les deux fleuves, c'est-à-dire de la Croix-Rousse à Ainay, qu'on en trouve le plus. C'est parfaitement exact à mon sens, et c'est pour l'histoire de Lugdunum, si discutée, une indication non négligeable ; et comme la parole doit en ces questions être donnée non à nos lubies ou, si vous préférez, à nos petites passions, mais à tous les témoins irrécusables de ces temps glorieux, je tiens à compléter sa liste réduite à trois, si j'ai bien compris : les Jeux du Cirque (1806), les Poissons (1843), les Saisons (1820).

Parmi les documents qu'on peut apporter maintenant dans le débat sans cesse renaissant entre ceux qui placent, non sans preuves, le Lugdunum de Plancus à Fourvière, et ceux qui prétendent qu'il était entre les deux fleuves, les mosaïques ne jouent qu'un bien petit rôle, mais un rôle tout de même, si on veut bien y faire attention. Dès lors, il ne faut pas n'en connaître que trois : la parole est à toutes réunies.

Je connais trois périodes au moins, mais la plus grande partie d'entre elles appartient incontestablement par leur ordre, leur style, à la meilleure époque de l'art romain : je m'abrite derrière une autorité aussi incontestable qu'incontestée, qui les croit contemporaines de l'Ara. Les archéologues s'arrangeront, ça ne me regarde pas.

Dion Cassius dit que Lugdunum fut d'abord construit sur une colline entre les deux fleuves et Strabon ajoute que ce fut à la partie inférieure de cette colline. Commençons donc par l'une d'elles, la Croix-Rousse. Nous trouvons tout d'abord trois mosaïques très intéressantes, une polychrome et les deux autres à la manière noire, dont, je crois, notre sol ne nous a fourni que ces deux exemples.

Ces mosaïques étaient à la Déserte, c'est-à-dire près de l'Amphithéâtre.

Tout près d'elles, on en trouve une polychrome : elle appartenait à une maison de bains qui, si j'en crois les connaisseurs du temps, s'appropriait par les eaux de l'Eurique du grand Amphithéâtre des trois Gaules. A côté de cette mosaïque on a trouvé divers objets d'antiquité, notamment une statue de Bacchus caressant une panthère, sujet souvent traité dans nos mosaïques.

On peut, sans trop se risquer, conjecturer qu'autour du Temple d'Auguste, les palais avaient des mosaïques, mais il y a si longtemps que d'immenses habitations ont envahi ce quartier qu'il ne saurait en être question ; je n'en connais que cinq, encore que j'aie souvenir d'une sixième, située, dit Artaud, à l'entrée des Jardins des Plantes, à gauche. Deux d'entre elles étaient rue Sainte-Catherine, l'une dans la maison de Cœur volant, l'autre maison Clavière. Elles sont admirables toutes deux, surtout celle qui représente Méléagre et Athalante, un chef-d'œuvre. Place Sathonay (autrefois place de la Déserte) (1), on a trouvé trois mosaïques superposées. Celle du fond, la mieux protégée et intacte, a été seule conservée. Ces mosaïques ont été pour moi un casse-tête que je n'ai pu en partie débrouiller que par l'examen comparatif des fouilles d'Alise-Sainte-Reine, de la Croix-Saint-Charles et surtout de Raurica, la ville seur de Lugdunum, celle où Numatius Plancus, d'après le monument de Gaète, conduisit une colonie comme à

(1) Les changements continus de noms de nos rues amènent en histoire les plus fâcheuses confusions ; elles ont toujours été faites dans les descriptions des mosaïques avoisinant l'amphithéâtre (voir l'Atlas d'Artaud).

Lugdunum. Place Sathonay, un cataclysme avait dû détruire de fond en comble le palais pavé par la mosaïque inférieure; sur les débris de ce palais, sans autre souci de la solidité, on a reconstruit un deuxième édifice avec une nouvelle mosaïque; à la suite d'une deuxième cataclysme et d'une nouvelle destruction, on a rebâti sur les ruines encore en troisième mosaïque, qui fut bientôt détruite à son tour. Or, à Alise, où des fouilles nombreuses ont été faites, on observe exactement le même fait, sans discussion possible; à la Croix-Saint-Charles, deux superpositions sont parfaitement conservées, je les ai vues moi-même et on m'a affirmé que la première période a été constatée aussi.

Mais à Raurica, la concordance avec les ruines de la place Sathonay est évidente. On y a fait des fouilles avec une impeccable méthode, qui a été pour moi tout un enseignement, car si toutes les règles ne sont pas observées, on passe nécessairement à côté de pareils faits; entre autres choses, il ne faut à aucun prix combler une fouille, si peu intéressante, si négative même qu'elle puisse paraître d'abord, avant que toutes les ruines ne soient à jour. C'est le B. A. BA du métier. Tel détail insignifiant à première vue, devient le flambeau qui éclaire tout. Toute fouille où cette règle élémentaire n'est pas observée devient, ipso facto, caduque; et ce sont là les causes de ces amasans disputes entre messieurs les archéologues échauffés à blanc (2). Je sais bien que tout n'est pas perdu parce qu'il y a infiniment plus de gens dans la galerie qui se moquent des vieilles pierres autant que d'une guigne, mais se tordent de grand cœur de ces flots de bile déversés. Faites, de grâce, la balance et vous me direz ce que vous préférez. Quant à moi, je ne m'y frotte plus depuis qu'on m'a prouvé que le mur du Forum que j'ai vu montée de Fourvière n'est pas là du tout, mais sur le front de la basilique comme dans la belle mosaïque moderne dite de Saint-Pothin, dans la basilique de Fourvières. Je n'ai pas la vocation. Donc, à Raurica, les fouilles si intelligentes ont fait voir ceci: au fond, il y a un théâtre identique à celui des Mimènes ou de Moingt, assez ordinaire par conséquent; après un premier cataclysme, on a rebâti sur les remblais un amphithéâtre, très important, et sur les ruines de celui-ci on a construit un superbe théâtre: le centre des trois édifices étant au même point. J'en écrirai l'histoire comparée à celle de nos ruines de Lugdunum; en attendant, je m'efforce de réunir les preuves qui me permettront peut être de dire si ces cataclysmes si nettement marqués dans ces villes si éloignées, ont été isochromes. En tout cas, il me paraît incontestable que, pendant l'occupation romaine, il y a eu des destructions plus ou moins complètes de ces villes qui, chaque fois, sont sorties plus belles de leurs ruines. A Orange, on a aussi trouvé deux mosaïques superposées.

A ces mosaïques, il faut en joindre une, place des Carmes. Des Terreaux jusqu'à Bellecour, où depuis des siècles tant de maisons ont été construites, nous ne pouvons faire que d'inutiles conjectures. Et ce qui reste des maisons — on en signale quelques-unes seulement — est à 15 pieds sous terre; mais on a trouvé une mosaïque place des Jacobins, une autre place des Cordeliers. Sans intérêts par elles-mêmes, simples bibelots, elles n'en constituent pas moins de précieux jalons pour l'histoire de Lugdunum.

Par contre, nous sommes parfaitement documentés sur les mosaïques du quartier d'Alise, construit plus tard, à une époque où des observateurs d'une incontestable autorité, Artaud, de Baisieux, Pollet, etc., ont pu les étudier. Dès l'époque d'Artaud, on en connaissait dix-huit qui sont reproduites dans son admirable Atlas des Mosaïques de Lyon (3). Ce nombre a été augmenté.

(2) Témoins les déplorables discussions d'Alize.  
(3) Dans ce nombre ne figure pas, je crois, la belle mosaïque trouvée dans le chœur septentrional d'Alize; par contre, deux sont insignifiantes. A vérifier dans l'Atlas.

menté depuis, par de nouvelles mosaïques trouvées en 1843 et 1857. On a cru, autrefois, en raison de leur continuité, qui, naturellement, devait surprendre des gens qui pensaient alors que le Lugdunum romain était exclusivement à Saint-Just, on a cru, dis-je, que ces mosaïques formaient un cercle autour de l'Autel de Rome et d'Auguste, que l'on croyait à Alize, mais les objets vulgaires trouvés là — ils étaient encore dans la cour de l'église il y a quelques années, ont définitivement coupé court aux anciennes idées: sort inévitable de toutes nos théories qui ne laissent, après elles, en fait d'histoire, qu'un inextricable imbroglio. Et il a bien fallu convenir (on en avait bien d'autres preuves déjà) de l'existence dans ce quartier d'un grand nombre d'habitations somptueuses. De Baisieux dit que ces mosaïques appartiennent incontestablement à la plus grande époque de l'art romain; Artaud dit carrément qu'elles sont contemporaines de l'Autel. Je ne sache pas que quelqu'un ait prétendu que la mosaïque des Jeux du Cirque ne fut pas contemporaine des temps d'Auguste; mais je dis que la présence de tant de palais au premier siècle entre les fleuves a été un peu, bien peu, je l'avoue — car j'avais mieux — cause de l'hérésie déplorable dans laquelle je vis, au sujet de l'emplacement de la ville de Plancus.

Je ne comprends pas qu'il y ait à Lyon un homme tant soit peu lettré qui ignore, comme le correspondant du *Novelliste*, l'existence de ces magnifiques mosaïques: la mosaïque du Berger, celle de la maison Graff, celle des Incurables, celle des Poissons, trouvées rue de Jarente en 1843, celle de la rue de Puzy, sans préjudice des autres si admirablement et si exactement dessinées par Artaud. J'en oublie; ainsi, celle de l'ancienne prison Saint-Joseph, qui, selon Artaud, cité par de Baisieux, aurait 60 pieds de long, et est encore sous terre. Elles sont si connues que je serais ridicule en les décrivant: Allez consulter le superbe atlas d'Artaud, cet admirable chef-d'œuvre d'exactitude et de précision: je lui laisse la parole, et vous verrez qu'aucune ville au monde n'avait autant de mosaïques que Lugdunum.

Je cite pour la forme une mosaïque, près de Saint-Jean, une autre à l'hôtel des Quatre-Nations; celle de l'île-Barbe; il me tarde de monter sur la colline — un peu plus mon domaine — où j'ai des choses plus intéressantes à faire connaître, et où, sous l'habile direction de MM. les Professeurs Fabia et Homo et de M. Germain de Montauzan, on vient de mettre à découvert une superbe mosaïque que je n'ai pas encore vue, mais que ces savants archéologues mettent presque sur le pied d'égalité avec la mosaïque des Jeux du Cirque. On ne saurait trop s'applaudir de ce que M. Homo, un savant de carrière, entraîné par des études spéciales à l'examen de ces délicates questions où nous pataugeons depuis des siècles, ait pris enfin la tête et la haute direction du mouvement.

(A suivre.) D<sup>r</sup> FLORENCE.

### L'INSTRUCTION POPULAIRE en Amérique

Les œuvres post-scolaires jouissent en France d'une grande popularité, et le jour est proche où chaque ouvrier se fera le scrupule de disposer, le soir, de quelques instants pour perfectionner son instruction. Les ouvriers américains ont également un vif souci d'acquiescer des notions nouvelles et fréquentent assidûment les cours du soir. La raison de cet engouement est très particulière et n'est que le reflet de l'état d'esprit du peuple américain. Chaque soldat français, assurait-on autrefois, porte dans sa giberne un bâton de maréchal. Chaque ouvrier américain ne désespère d'être plus tard millionnaire, ou tout au moins de devenir un patron indépendant. Les exemples de faits semblables abondent: il semble que l'Amérique subsiste comme l'un des derniers pays dans lequel un labou-

infatigable, une intelligence en éveil et l'art de savoir profiter du temps et de l'occasion assurent à celui qui est assez heureux pour posséder ces qualités une supériorité grâce à laquelle il est en droit de tout espérer. Ces exemples de prospérité stimulent le prolétariat américain qui aspire avidement à acquiescer de nouvelles connaissances générales ou techniques qui permettront aux individus d'atteindre le but qu'ils se proposent.

En outre, l'Amérique est la terre classique des immigrants. Incessamment, les paquebots déversent dans le Nouveau-Continent une foule de pauvres héros à qui la Fortune n'a pas souri dans le vieux monde, et qui ne désespèrent pas de faire là-bas leur fortune. Avidement ils suivent les cours du soir: l'enseignement élémentaire, notamment tel que la lecture, l'écriture en langue anglaise, attire à lui une foule d'auditeurs.

Il existe d'ailleurs des Evening high schools dont le programme est, à peu de chose près, celui des écoles secondaires et de véritables universités populaires, telles que le Cooper Institute de New-York, le Drexel Institute de Philadelphie et l'Institute of Arts and Sciences de Brooklyn.

### NOTES & COMMUNICATIONS OFFICIELLES

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à M. le recteur de l'Académie d.....

Paris, le 6 juillet 1911.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint copie d'un arrêté en date du 6 juillet 1911, relatif à l'ouverture de la session d'octobre prochain pour les examens des divers baccalauréats. La date d'ouverture est fixée uniformément au lundi 16 octobre. Je tiens essentiellement à ce que vous ne retardiez pas cette date sans m'en avoir référé. Il est à désirer, en effet, que d'une façon générale la 2<sup>e</sup> session soit terminée à la fin d'octobre et que, dès le début de novembre, les classes supérieures des lycées et collèges soient normalement organisées. Je vous serai donc obligé de vouloir bien faire parvenir à MM. les doyens les recommandations les plus précises à ce sujet.

Je vous prie de donner aux mesures prises dans votre académie la plus grande publicité.

T. STEEG.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, Vu les décret et arrêté du 8 août 1890; Vu les décret et arrêté du 5 juin 1891; Vu les décret et arrêté du 31 mai 1902; Vu l'arrêté du 28 juillet 1902.

Arrête: Article premier. — La date de l'ouverture de la deuxième session des baccalauréats est fixée au lundi 16 octobre 1911.

Art. 2. — Sont admis à prendre part à cette session:

- 1<sup>o</sup> Les candidats au baccalauréat ès lettres (2<sup>e</sup> partie), régime du décret du 19 juin 1880;
- 2<sup>o</sup> Les candidats à la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire classique qui se sont présentés antérieurement aux épreuves dont il s'agit et qui en justifient (arrêté du 28 juillet 1902);
- 3<sup>o</sup> Les candidats à la 2<sup>e</sup> partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire classique (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries);
- 4<sup>o</sup> Les candidats à la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne qui se sont présentés antérieurement aux épreuves dont il s'agit et qui en justifient (arrêté du 28 juillet 1902);

5<sup>o</sup> Les candidats au baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne (2<sup>e</sup> partie, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> série);

6<sup>o</sup> Les candidats à la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire, institué par le décret du 31 mai 1902 (latin-grec, latin-langues vivantes, latin-sciences, sciences-langues vivantes);

7<sup>o</sup> Les candidats à la deuxième partie (1<sup>re</sup> série: philosophie, et 2<sup>e</sup> série: mathématiques) du baccalauréat de l'enseignement secondaire.

Art. 3. — Les inscriptions seront reçues:

1<sup>o</sup> Au secrétariat de la faculté des lettres;

A. — Pour le baccalauréat ès lettres (2<sup>e</sup> partie).

B. — Pour la première partie, ainsi que pour la deuxième partie (1<sup>re</sup> série: lettres-philosophie) du baccalauréat de l'enseignement secondaire classique et du baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne.

C. — Pour les mentions ci-après désignées de la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire:

- « Latin-grec;
- « Latin-langues vivantes;
- « Latin-sciences. »

D. — Pour la mention « Philosophie » de la seconde partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire.

2<sup>o</sup> Au secrétariat de la faculté des sciences:

A. — Pour la deuxième partie, 2<sup>e</sup> série, du baccalauréat de l'enseignement secondaire classique;

B. — Pour la deuxième partie, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> séries, du baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne;

C. — Pour la mention « Sciences-langues vivantes » de la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire;

D. — Pour la mention « Mathématiques » de la seconde partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire.

Art. 4. — Les registres d'inscription seront ouverts:

A la faculté des sciences et à la faculté des lettres, du lundi 25 septembre au samedi 7 octobre inclus.

Art. 5. — MM. les recteurs sont chargés d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 6 juillet 1911.

T. STEEG.

### LES LIVRES

GUIDE PRATIQUE POUR LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE AU BACCALURÉAT, par H. BARBE. (Imprimerie Waltener et Cie, 3, rue Stella, Lyon, 1911).

A cette époque de l'année où non seulement sévit la chaleur mais encore les baccalauréats, les candidats trouveront dans cet opuscule les sages conseils qui pourront les aider à conquiescer le diplôme envié. Ils trouveront nombre de renseignements utiles sur le sujet, la forme, la construction d'une dissertation philosophique; avec quelques idées générales les candidats seront désormais assurés de franchir la ligne d'arrivée.

RENÉE VIVIER, par Charles BRUN. (Bibliothèque internationale d'Éducation; E. Sansot et Cie, Paris, 1911).

Cette petite plaquette d'une trentaine de pages, faite par un admirateur passionné de la poétesse trop tôt disparue, contient d'excellentes pages sur l'œuvre de Renée Vivier. En quelques mots, le voici: « Au premier recueil de vers *Études et Préludes*, paru en 1901 succèdent toujours plus pleins et d'une maîtrise grandissante, *Cendres et Poussières*, *Evocations*, *La Venus des Aveugles*, *A Pleure des mains jointes*. Puis la poétesse se replie sur elle-même et donne, pour ses seuls amis, *Flambeaux éteints et Sillages*, où la mélancolie déferle et s'apaise. Entre ses premiers livres de vers un ro-

man, *Une femme n'apparut*, et trois volumes de contes: *Brumes de Fjoras*, *Du Vert au Violet*, *La Dame à la Louve*. En fin, plus tard, *Sapho* et *Les Kitharèdes* témoignent quelle étude patiente et religieuse la poétesse avait faite de l'antiquité hellénique et de l'école de Mytilène et vers où se tournait incessamment sa pensée ».

L'auteur, dans les pages suivantes, étudie en effet les sources d'inspiration. Ces œuvres qui ont plus particulièrement impressionné Renée Vivier. Il le fait également avec piété et une documentation sûre: le lecteur ne pourra que s'en déclarer satisfait.

LES ALGÉRIENNES, par Robert RANDEAU. (Bibliothèque internationale d'Éducation, E. Sansot et Cie, Paris, 1911).

Livre coloré, serré, de 361 pages, écrit en un style heureux, quelquelques déclamatoire, fréquemment vulgaire, dans lequel hommes et femmes, souvent insupportables, s'agitent pauvrement sans parvenir à exciter notre intérêt à leur égard.

M. DANCOURT.

### Revue des Thèses

Contribution à l'étude des Antipyrinides bulbeuses de la cavité buccale, par le docteur Eugène L'Huilier.

Cette thèse, dont l'inspiration se réclame de faits observés à la « Clinique des maladies cutanées et vénériennes de l'Antiquaille », est d'un intérêt des plus pratiques pour le praticien. Il importe, en effet, de bien connaître les manifestations de l'antipyrine sur la muqueuse bucco-pharyngée. Nombre de cliniciens avertis ont pris les antipyrinides pour de l'herpès récidivant, de la stomatite aphteuse ou ulcéromembraneuse de la diphtérie, des siphylides secondaires, et même parfois des pemphigus de la bouche. La thèse du docteur L'Huilier permet désormais de départager ces différentes affections.

M. T.

### Semaine Sportive

AVIATION

Du 13 au 16 juillet auront lieu, à l'aérodrome de Bron les fêtes d'aviation-kermesse que nous avons déjà annoncées. Au programme: Kimmerling, le concurrent du circuit européen, qui vient de se révéler l'égal des rois de l'air; Berlot et Berland, les pilotes lyonnais, feront des exhibitions comme chaque dimanche. Crochon pilotera un Farman type militaire, à deux places; Mouthiers aura un Morane; Ruby, un Sommer, et Parent, l'ingénieur de la maison Hauriot, un monoplane Hauriot, genre libellule. Pendant l'intervalle des vols fonctionnera un cinéma, et les sociétés suivantes feront des exercices: Gauloise de Vaise (femmes et pupilles); Jeune France, Football-Club, Sports Athlétiques, Union Sportive, Lyon Olympique. Les prix des places sont fixés à 0 fr. 50 pour la pelouse, et 1 fr. pour les tribunes.

Les 14 et 16 juillet, de 8 heures à midi, les appareils suivants seront exposés à l'École d'aviation:

- Appareil Galvin (constructeur lyonnais), moteur Anzain, 15 HP. Monoplan Hauriot, moteur Gnôme, 50 HP. Monoplan Morane, moteur Gnôme, 50 HP. Monoplan de Montgolfier, moteur Couderc, 30 HP. Monoplan Sommer, moteur Gnôme, 70 HP, type militaire et type du circuit européen. Biplans Sommer, moteur Gnôme, 50 HP.

Loridan, sur biplan H. Farman, bat le record du monde de la hauteur. Il vole à Mourmelon à 3.280 mètres; Legagneux, l'ancien recordman, avait volé à 3.100 mètres.

Comme nous l'avons annoncé, le 14 juillet aura lieu à Craponne la réunion annuelle de la Société des courses. Le programme est composé pour que les amateurs de trot, plat, haies ou steeple, trouvent satisfaction. Le temps s'annonçant beau, il y aura grande affluence sur l'hippodrome.

### MIPPISME

Le dimanche 16 juillet, la Société des courses de Beaurepaire (Isère), donnera sa réunion annuelle dont nous avons donné l'avant-programme. Tous les genres de courses sont au programme. Nul doute que ce soit un nouveau succès pour cette jeune société dont les efforts sont à encourager.

### CYCLISME

Ellegaard gagne, devant Hourlier et Dupré, le grand prix de Paris pour professionnels. Bailey gagne celui d'amateurs, et Parent la troisième manche du prix du Conseil général. Après la quatrième étape du tour de France gagné par Cruppelandt et la cinquième gagnée par Georget, le classement général est le suivant: 1<sup>er</sup> Garrigou, 13 points; 2<sup>o</sup> F. Faber, 23 points; 3<sup>o</sup> Duboc, 27 points; 4<sup>e</sup> Heusghem, 33 points.

### CHRONIQUE LYONNAISE

Nous sommes particulièrement heureux de féliciter M. P. Waltener, l'imprimeur si connu à Lyon, de sa nomination au grade d'officier du Nicham Iftikar. Depuis de nombreuses années déjà, nous avons pu personnellement apprécier au journal, ses rares qualités professionnelles et son incessant dévouement. « Lyon Universitaire » est heureux de joindre aux nombreux témoignages qu'a déjà reçus M. Waltener, ses très sincères félicitations.

### DERNIERES NOUVEAUTES MEDICALES ET SCIENTIFIQUES

- Lefèvre Jules: Chaleur animale et bio-énergique, br. 25 fr., net 22 fr. 50.
- Dejorino et Gaudier: Les manifestations fonctionnelles des psychonévroses, br. 8 fr., net 7 fr. 25.
- J. Rieux: Précis d'hématologie et de cytologie, cart. 10 fr., net 9 fr.
- T. Lambing: Précis de biochimie, cart. 8 fr., net 7 fr. 25.
- Glaude et Chauvet: Séméiologie réelle des sections totales des nerfs mixtes périphériques, br. 4 fr., net 3 fr. 50.
- Burnet Étienne: Microbes et toxiques, br. 3 fr. 50, net 3 fr.
- Hirtz, Rist, Ribadeau, Dumas, etc.: Thérapeutique des maladies respiratoires et de la tuberculose pulmonaire, cart. 14 fr., net 12 fr. 50.
- Boussé H.: Cours de mathématiques générales, br. 20 fr., net 18 fr.
- Richter: Traité de chimie organique, cart. 25 fr., net 22 fr. 50.
- Beltzer Francis: La chimie industrielle moderne, br. 20 fr., net 18 fr.
- Croce Benedetto: Philosophie de la pratique, économie et éthique, br. 7 fr. 50, net 6 fr. 75.
- Dupré et Nathan: Le langage musical, br. 3 fr. 75, net 3 fr. 25.
- Radiguer: Navigation sous-marine, cart. 5 fr., net 4 fr. 50.
- Seyewitz: Le négatif en photographie, cart. 5 fr., net 4 fr. 50.
- Brunhes: La géographie physique, br. 20 fr., net 18 fr.
- Hovelacque: La linguistique, br. 1 fr. 95.
- Vaschide: Le sommeil et les rêves, br. 3 fr. 50, net 3 fr.
- Gambon Victor: La France au travail (Lyon, St-Etienne, Grenoble, Dijon), br. 4 fr., net 3 fr. 50.
- De la méthode dans les sciences, 2<sup>e</sup> série, br. 3 fr. 50, net 3 fr.
- Houllavigne: Le ciel et l'atmosphère, br. 3 fr. 50, net 3 fr.
- Hüto: Manuel de l'ingénieur, 2 vol. reliure souple 30 fr., net 27 fr.
- Ribaud: Technique de l'aéroplane, cart. 5 fr., net 4 fr. 50.
- Duhem: Traité d'énergétique et de thermodynamique, tome 1<sup>er</sup>, br. 18 fr., net 16 fr.
- Lemoine: Intervention médicale d'urgence, cart. 6 fr., net 5 fr. 50.

Tous ces livres se trouvent à la Grande Librairie Médicale et Scientifique, A. MALOINE, 6, rue de la Charité, à Lyon. Vente. — Achat de Bibliothèques. — Location. — Échanges. — Grandes galeries ouvertes. — Entrée libre.

### Feuilleton du Lyon Universitaire

### De la Méthode à suivre

### DANS L'ÉTUDE des Rites et des Mythes (1)

Par A. VAN GENNEP, Directeur de la Revue d'Ethnographie et de Sociologie.

(SUITE)

Mais quelle que soit l'abondance de ces citations, et quelle que soit la variété des matières employées, des récipients qui les contiennent, etc., le fait fondamental est toujours simple et partout le mécanisme est identique, ainsi que son principe psychologique, qui est la vertu active de l'imitation, ou, comme nous disons, de la sympathie. Les rites sympathiques sont innombrables; ils ont été l'objet de publications elles aussi innombrables, et le seul intérêt que puisse présenter actuellement leur étude est d'ordre local et historique. Je veux dire que si l'on trouve en usage un rite sympathique déterminé en un lieu et à une époque déterminés, il y a intérêt à découvrir si ce rite y est indigène ou s'il a été importé, d'où, dans ce cas, il est venu et où ont été relevés des parallèles exacts au dit rite. Mais quel que soit le résultat obtenu, la théorie générale des phénomènes religieux n'y gagnera rien, car le mécanisme de la catégorie tout entière à laquelle ce rite appartient est connu. Il y a donc lieu de chercher de quelle manière ces mêmes rites, ainsi que tous les autres pourraient être étudiés maintenant, pour nous assurer un progrès nouveau.

Et il en est de même des mythes. La méthode comparative a permis de reconnaître l'universalité d'un nombre consi-

dérable de thèmes dont on attribuait auparavant l'invention et la possession à tel ou tel peuple en particulier, duquel on croyait tributaires tous les autres peuples. Ceci a conduit à rechercher les causes efficientes d'ordre soit pratique, soit théorique de ce que Max Muller appelait l'activité « mythopoeïque ». On a ainsi défini les conditions culturelles et psychologiques de la création des mythes en général. D'autre part, en séparant les uns d'avec les autres les divers thèmes amalgamés, on est arrivé à dresser comme des tableaux de répartition de ces thèmes, chaque spécialiste étudiant de préférence l'un ou l'autre d'entre eux. Par exemple, on a étudié les thèmes relatifs aux astres en général, ou seulement à la lune, ou au soleil, ou encore aux animaux sacrés, ou aux divinités supérieures. Comme ces recherches à tendance simplificatrice ont été en somme conduites sans entente systématique préalable, il y a eu disproportion des résultats, et si certains ensembles de thèmes mythologiques sont pourvus d'une bibliographie appréciable, d'autres n'en ont qu'une dérisoire. Ainsi les héros civilisateurs ont été sacrifiés aux thèmes astraux.

La méthode comparative a donc été appliquée dans toute son ampleur à certains groupes de rites et de mythes, et pas du tout à d'autres; il y a là comme une série d'échelons, et ceci veut dire que si sur certains points cette méthode a rendu son maximum, sur d'autres elle a à peine dépassé la période des débuts.

Or, nous n'avons pas tant à tenir compte de ces lacunes que des maxima atteints. Pour combler les lacunes, il suffira d'organiser quelques centres d'enseignement et d'indiquer aux jeunes gens comment, et sur quelle question, faire l'essai de leurs forces, soit en classant des documents déjà étudiés, soit en les envoyant étudier sur place les phénomènes encore trop peu connus. De toutes manières, s'ils veulent se préparer une belle carrière scientifique, il leur faut

acquiescer d'abord le maniement de la méthode comparative classique.

Ils risqueront cependant de ne pas voir que cette méthode doit être soumise à des limitations, et c'est par suite à définir ces limitations que doivent s'attacher actuellement les théoriciens, d'autant plus vite que quelques ouvrages récemment parus ont prouvé à quels systèmes artificiels peut conduire l'application intégrale et exclusive du grand principe de cette méthode et qui est: étudier les phénomènes en dehors de leurs conditions de temps et de lieu.

Donc voici qui est acquis: nous possédons actuellement en histoire des religions des procédés de recherche, de critique et d'analyse délicats, bien adaptés et stables à condition d'observer dans leur usage certaines précautions élémentaires. Est-ce à dire que nous devons nous en tenir là, et cesser soit de perfectionner ces procédés, soit d'en rechercher d'autres? Votre réponse nous prévient: Non, nous ne devons pas nous contenter des instruments d'étude ciselés par nos prédécesseurs, mais nous devons, au contraire, poursuivre la voie commencée et nous frayer un chemin nouveau dans le taillis des faits. Et ce sont les faits eux-mêmes qui nous suggéreront les directions à prendre, les fautes à éviter, car c'est de la réalité que vient toute sagesse.

Eh bien, une science comme la nôtre, qui a pour objet d'étude toute l'humanité, depuis l'aurore du quaternaire jusqu'à aujourd'hui même, et sur toute la surface du globe, laisse toujours par-devant le savant un résidu énorme de faits non encore classés, et par cela même particulièrement intéressants. Il arrive alors que le savant commence par établir des cadres provisoires, ou, si vous voulez, factices, des sortes de boîtes, où les faits s'empilent au petit bonheur. De temps en temps, on prend ce monceau de faits, et rapidement on en refait à nouveau l'inventaire. Puis, un beau jour, des dominantes jusque là inaperçues se révé-

lent à l'esprit émerveillé, et un certain ordre vient dissocier divers éléments de ce chaos. Il s'agit alors de dégager ces dominantes, de définir en quoi précisément elles sont réelles et stables, et quelle méthode d'investigation permettra de les retrouver sans défaillance dans le cours ultérieur de l'étude. Ce processus de généralisation n'est pas spécial à la science des religions, et sans doute plusieurs d'entre vous ont éprouvé, à une ou à plusieurs reprises, cette sorte d'illumination mentale qui permet brusquement la synthèse, après des mois et des mois de collection et d'analyse.

C'est à ce moment qu'on commence à formuler les règles d'une méthode particulière, élaborée jusque là inconsciemment. Ce mot de méthode est un peu trop vaste: ce qu'on a trouvé, c'est un outil, une clef, disons un procédé technique commode. Mais comme dans le langage courant ce terme de méthode est assez faible et plus large, je l'emploierai pour désigner trois procédés techniques dont l'emploi me semble de nature à assurer à la science des religions quelques progrès nouveaux. Aucun d'eux n'a été inventé abstraitement: tous trois ont été suggérés par les faits, en ce sens que comme il s'agissait de classer ces faits restés en dehors des cadres connus, ou bien situés dans ces cadres mais manifestement par violence, après des tentatives diverses d'arrangement ces trois-ci ont été retenus comme donnant de bons résultats.

On peut donner à ces procédés techniques de classement le nom de « méthode du fait naissant », de « méthode ethnologique » ou « du milieu naturel » et de « méthode des séquences ».

Par « méthode du fait naissant » il convient d'entendre une application à l'ethnographie et à la science des religions de la méthode qui consiste dans les sciences naturelles à provoquer un phénomène pour l'étudier, et en psychologie à suivre toutes les phases d'un phénomène mental au moment même où

ces phases se présentent à l'observation. Il ne faudrait donc pas croire qu'il s'agit de constituer de toutes pièces un procédé nouveau d'investigation qui n'aurait pas encore fait ses preuves. Mais, au contraire, il suffit que nous empruntions à d'autres disciplines déjà constituées un instrument dont l'usage a démontré l'existence. L'apport méthodologique nous ne diminue en rien la portée de nos procédés antérieurs d'études, et ne se superpose pas non plus à eux, mais s'y ajoute normalement. Car si déjà le caractère de la méthode ethnographique était d'étudier des faits « vivants », il n'empêche que ces faits étaient considérés par elle alors qu'ils étaient terminés et finis et c'est en partant de ces faits finis que, par des séries d'inductions d'un genre particulier, elle tentait de rétablir les stades antérieurs des processus de développement, afin de remonter de proche en proche au processus de genèse.

L'adjonction proposée serait utile précisément en ce que cette fois l'objet d'étude serait non pas le fait déjà fini, mais le fait en train de tendre à l'achèvement et saisi par l'observation au moment même de sa genèse et de son développement. On me dira que déjà des faits religieux et sociaux ont été étudiés de cette manière, et que, par exemple, M. Révaud d'Allonnes, dans sa monographie sur le pasteur Monod, a montré comment évolue dans une mentalité individuelle puissante, puis dans des mentalités moindres tendant à former un groupement à mentalité collective, ce qu'on peut appeler l'énergie formatrice d'une religion. De même dans son curieux livre sur « La Suggestion et son rôle dans la vie sociale », M. Bechterev a fourni des matériaux suffisants pour que nous puissions nous rendre compte comment naissent les hérésies, les sectes et les religions en Russie dans certaines conditions mentales et sociales définies. En se donnant quelque peine, il ne serait pas difficile non plus à un ethno-

graphe de découvrir dans l'immense littérature sur les demi-civilisés, sur les Musulmans et sur les Bouddhistes, des faits « naissants » caractérisés. Ceux d'entre vous qui se sont livrés à cet énorme travail du dépouillement des sources de notre discipline, savent que, toujours encore il y reste à glaner de quoi édifier des théories nouvelles et acquiescer des aperçus nouveaux, et que notamment les voyageurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, la plupart d'esprit éveillé et critique, ont eu grand soin, n'étant encore qu'« hommes de sens » mais non point savants spécialisés, de noter tout, absolument tout ce qu'ils voyaient, sans fausse pudeur, et sans arrière-pensée théorique.

De même les folkloristes à la chasse des coutumes et des légendes populaires se sont souvent trouvés en état de voir naître sous leurs yeux des faits de cet ordre, et je vous citerai ici un cas typique. — Comme le prince de Puuler-Muskau se trouvait à Amphissa, le capitaine d'un bateau lui affirma qu'il existait en Grèce des serpents à cornes. Comme preuve du fait, il montra au prince les cicatrices laissées par la morsure d'un serpent véritable; l'avant saisi par le cou, il avait essayé de l'étrangler, mais le serpent lui avait glissé des mains, abandonnant à terre ses cornes. Lésées, et le jour suivant il les montra au prince. Mais celui-ci les reconnut aussitôt pour les cornes d'un coléoptère que le serpent avait rendus alors que le capitaine essayait de l'étrangler.

(A suivre.)

AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il sera fait une analyse de tous les ouvrages envoyés en deux exemplaires, à M. le Directeur de « Lyon Universitaire », 3, rue Stella.

Aujourd'hui qu'il est courant pour les médecins de prescrire les farines alimentaires de céréales, riches en matières nutritives...

La fadeur ou de la mauvaise apparence de leurs préparations en soupe ou en purée. En réussissant à incorporer le chocolat le plus fin à ses farines diastasées...

Les démangeaisons, dans certaines maladies de peau, en particulier dans l'eczéma, l'herpès, certaines suppurations cutanées...

se de l'insomnie est surtout fréquent dans l'eczéma, le psoriasis, l'herpès, les affections du cuir chevelu, les suppurations cutanées...



TABLEAU DES EXAMENS

PREMIER EXAMEN DE FIN D'ANNEE DE PHARMACIE

Jury : MM. Cluzet, président ; Barral, Bretin. Candidats : MM. Bachelard, Barbier, Basset, Billémez, Blanchet, Boudier...

THESE

Contribution à l'étude des végétations adénoïdes chez les nourrissons. Jury : MM. Weill, président ; Lannois, Voron, Mouriquand...

EPREUVE OBSTETRICALE DU CINQUIEME EXAMEN DE DOCTORAT

Jury : MM. Fabre, président ; Commandeur, Voron. Candidats : MM. Perlis, Molimard, Bernard (Eug.), Wagner, Joly (P.), Vantey, Bessière, Bonnet (Moc)...

EPREUVE MICROGRAPHIQUE DU DEUXIEME EXAMEN DE PHARMACIE

Jury : MM. Florence, président ; Guinet, Bretin. Candidats : MM. Bourgeon, Brunet, Chautard, Chauvin, Claveux, Coiffard...

EPREUVE PRATIQUE DU QUATRIEME EXAMEN DE DOCTORAT

Candidats : MM. Labanovski, Naz, Sigaux, Olivier, Mazet, Orsat, Villard. Lundi 17 juillet, à 2 heures, sous la surveillance de M. Et. Martin, laboratoire de médecine légale...

GIEN-DENTISTE

Jury : MM. Vallas, président ; J. Teller, F. Martin. Candidats : MM. Armand, Barbier, Bardel, Bert Bertrand, Bianconi...

EPREUVE PRATIQUE D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE DU TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT

Jury : MM. Paviot, président ; Lesieur, Cade. Candidats : M. Fabresse, Mlle Belleouf, MM. Bon, Fort...

CINQUIEME EXAMEN DE DOCTORAT

Jury : MM. Jaboulay, président ; Le-riche, Tavernier. Candidats : MM. Joly (P.), Vantey, Bessière, Bonnet (Maurice)...

CINQUIEME EXAMEN DE DOCTORAT

Jury : MM. Roque, président ; Collet, Mouriquand. Candidats : MM. Botalla, Morel (Léon), Clara, Edouard...

THESE

De l'infantilisme prolongé (troubles de croissance dans les cas de puberté retardée). Jury : MM. Roque, président ; Courmont (P.), Cade, Mouriquand...

ASSEMBLEE DE LA FACULTE

Le lundi 17 juillet, à 5 heures.

DEUXIEME EXAMEN DE PHARMACIE

(Oral) Jury : MM. Florence, président ; Guinet, Bretin...

CONSEIL DE LA FACULTE

Le lundi 17 juillet, à 5 heures et demie.

DEUXIEME EXAMEN DE DOCTORAT

Jury : MM. Renault, président ; Morat, Guillemard. Candidats : MM. Valois, Hassan Foad, Daujat, Martin (L.-Ch.), Hassler, Mugniery...

QUATRIEME EXAMEN DE DOCTORAT

(Oral) Jury : MM. Courmont (J.), président ; Pic, Etienne Martin. Candidats : MM. Labanovski, Naz, Sigaux, Olivier...

TROISIEME EXAMEN DE DOCTORAT

(Oral) Jury : MM. Collet, président ; Courmont (P.), Neveu-Lemaire. Candidats : MM. Fabresse, Demôle, Mlle Belleouf, MM. Bon, Fort...

CINQUIEME EXAMEN DE DOCTORAT

1re partie Jury : MM. Poncet, président, Gayet, Patel. Candidats : MM. Perlis, Molimard, Bernard (Eug.), Wagner...

THESE

L'entérite trichocéphalienne. Jury : MM. Guinet, président ; Pic, Cade, Arloing. Candidat : M. Garin...

THESE

Greffes vasculaires et transplantation du rein. Jury : MM. Pollosson (A.), président ; Nové-Josserand, Leriche, Tavernier...

QUATRIEME EXAMEN DE DOCTORAT

(Oral) Jury : MM. Lacassagne, président ; Lesieur, Mouriquand. Candidats : MM. Mazet, Orsat, Villard...

MODERN SCHOOL ANGLAIS ALLEMAND ITALIEN ESPAGNOL LYON - 32, Rue de la République, 32 - LYON

La lettre suivante a été adressée par un médecin : « Madame, « Un médicament nouveau n'est pas toujours une bonne acquisition pour la thérapeutique... »

« Vous n'oubliez pas non plus, mes chers enfants, dit-il en terminant, que s'il vous a été possible de retirer les fruits du substantiel enseignement de la Martinière, c'est grâce à l'instruction qui vous a été donnée... »

Les PRIX à la MARTINIÈRE

Dimanche avait lieu, au Grand-Théâtre, la distribution solennelle des prix aux élèves lauréats de la Martinière, école des sciences et arts industriels et école professionnelle et ménagère.

Il a été donné ensuite lecture du palmarès dont voici l'extrait :

ÉCOLE PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE Diplômes de fin d'études. — Section du commerce. — Diplômes de première classe : Mlle Jeanne Callet...

Les discussions sur la valeur respective du terrain et des microbes au point de vue de l'aptitude morbide se donneront encore longtemps libre cours...

encité des préparations ferrugineuses telle que le NEMOGENE PERROTON, qui assurent la résistance individuelle en fournissant le fer, ce métal qui fait la vie de nos globules sanguins...

BEAL Frères Succrs 15, Rue de la République, LYON MUSIQUE - PIANOS

AU CHEVAL BLANC Spécialité de Linoléum pur liège et incrusté, Tapis, Maquette, Toile aldré

AU MERISIER LYON CHEMISES, FAUX-COLS et MANCHETTES EN TOUS GENRES

DÉSINFECTION PAR LES VAPEURS SÈCHES DE FORMOCHLOROL

Imprimerie WALTENER & Cie Rue Stella, 3, LYON THÈSES DE DROIT ET DE MÉDECINE

EXCELLENCE Première année : A. — 1er prix : Juliette Baudran ; 2e prix : Marie Esterle. B. — 1er prix : Marguerite Puy ; 2e prix, Lucie Douisset...

Section commerciale. — Diplômes de première classe : Francisque Delorme, Pierre Souteyrand, Georges Vergniolle. Diplômes de deuxième classe : Félix Archinet, Jean Chappard, Philippe Chauveau...

CYCLES "LAPIERR" Touriste - Route - Piste ACCESSOIRES au FRIX du GROS

Eaux MINÉRALES NATURELLES Anc. Mais. CHASTAGNE, J. CACHAT, B. SALLAVUARD

PARIS-LONDRES MAX ENGLISH TAILOR 7, Rue Président-Carnot

AUX CYCLES "FULGOR" 55, Place de la République - LYON

G BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE LYON

SPECIALITE de CHAUSSURES ORTHOPÉDIE PAILLASSON

GONET Location de Pianos et d'Instruments à Cordes

EUMICTINE INDICATIONS : Blennorrhagie, Cystites, Néphrites, Pyérites, Pyélo-Néphrites, Pyuries, Bactériurie, Phosphaturie, Ammonurie

A. Casimir FRARIN 4, Rue de la République, LYON

INSTALLATION de LUMIÈRE et TÉLÉPHONES MAISON A. DALLOZ

CHAUSSURES CHAPERON 17, Rue Châteaubert (côté Rhône) LYON

LINOLEUMS L. GIRARD NETTOYAGE PAR LE VIDE

MAISON BOULADE J. GAMBES LYON, 8, Place des Jacobins

IMPRIMERIE WALTENER Rue Stella, 3 THÈSES DE DROIT ET DE MÉDECINE

BIBLIOTHÈQUES LIVRES Achat permanent au comptant N'ACHETEZ rien sans voir nos OCCASIONS

OFFICE UNIVERSEL Renseignements de toute nature. Enquêtes sûres et précises. Recherches, Surveillances

CAOUTCHOUC GUTTA, FIBRE, AMIANTE DANS TOUTES LEURS APPLICATIONS T. GONTARD

